

La nuit, le sommeil tarde à venir, nous parlons. L'instant est mûr, disons-nous, le monde est mûr pour un nouvel amour du Christ. Quand nous avons demandé aujourd'hui à un moine, que nous avons rencontré devant le cimetière du couvent, pourquoi on peint toujours à l'entrée du cimetière le Christ crucifié et non pas, comme il le faudrait, le Christ qui ressuscite, le moine s'est mis en colère : — C'est le Christ crucifié qui est notre Christ, a-t-il répondu. As-tu jamais vu dans l'Évangile rire le Christ? Il soupire toujours, on le fouette et il pleure. Il est toujours crucifié. Et nous autres, ne pouvant pas dormir ce soir, nous disions :

— Il le faut, le moment est venu pour nous de faire rire le Christ ; qu'il ne soit plus fouetté, qu'il ne pleure plus, qu'on ne le crucifie plus. Qu'il fonde en lui et assimile les dieux puissants et joyeux de la Grèce. Il est temps que le Christ juif devienne le Christ grec.

— C'est nous qui le ferons ! dit mon ami, et il a levé la main comme pour prêter serment.

— C'est nous ! répondis-je, et en cet instant il m'a semblé que rien ne pouvait résister à l'âme de l'homme.

— Nous ne nous séparerons jamais ! cria mon ami ; nous nous placerons sous le même joug, comme deux bœufs, pour labourer la terre !

Les années ont passé, nous avons vu. Nous nous sommes placés sous le même joug comme des bœufs et nous avons labouré le vent.

Monastère de Philothée. — Merveilleuse promenade dans la brume ; de joyeux peupliers élancés, étouffés par le lierre ; un affreux moine, osseux, rouquin, bavard, Joanikios, ne cessait de nous parler de sa sœur Callirhoé, la possédée ; il avait lui aussi, paraît-il, deux démons en lui ; l'un s'appelait Hodja, l'autre Ismaël. Ces maudits sont contre Dieu, contre Joanikios ; pendant le carême ils veulent manger de la viande et la nuit ils le poussent à descendre tout doucement l'escalier et à entrer dans la cuisine, pour manger tous les restes du repas. Et tous les matins, quand ils entendent la cloche, Ismaël et Hodja, maudits soient-ils, se mettent à pousser des cris : — Je n'y vais pas ! Je n'y vais pas ! Je n'y vais pas !

Nous nous sommes avancés dans la cour du monastère

envahie par les herbes, avec l'église au milieu et tout autour les murs et les cellules noircies par l'humidité et la moisissure. Nous sommes entrés dans l'église pour faire nos dévotions à l'icône miraculeuse de la Glycophiloussa, la Vierge du Doux Baiser ; elle appuie avec une tendresse inexprimable sa joue contre celle de Jésus et ses yeux regardent loin, très loin, ingué-rissablement tristes.

— Regardez bien dans les yeux de la Vierge, que voyez-vous ? nous a dit le moine qui nous regardait. Nous nous sommes approchés pour regarder. — Rien, avons-nous répondu tous les deux. — Celui qui a la foi y voit le Christ crucifié, dit le moine, et il nous a regardés sévèrement. Il a ouvert un reliquaire d'argent qui contenait un os long. — Adorez-le ! C'est le bras droit de saint Jean Chrysostome. Faites le signe de la croix.

On nous a fait entrer dans la sacristie et on nous a montré fièrement les trésors du monastère, le crâne de saint Basile le Grand, la mâchoire de Théodore le Stratélate, le bras gauche de saint Jean Chrysostome et une foule d'autres ossements. On nous a aussi ouvert le reliquaire fameux tout orné de pierres précieuses et de perles ; il y avait dedans un gros morceau de la vraie Croix. La voix du moine tremblait d'émotion et moi je pensais à la parole d'un véritable chrétien : « Tous les morceaux de bois sont du bois de la vraie Croix, car de chacun d'eux on peut faire une croix. » Puis on nous a montré la tunique d'or de Nicéphore Phocas, brodée de roses et de lys ; et sa couronne d'or sertie de grosses pierres rouges et vertes ; et l'Évangile écrit de sa main... Puis une foule de vieux registres rongés des vers...

Nous admirions, mon ami et moi, poussions des cris, mais rien de tout cela ne touchait notre cœur. Plus profondément que de toute autre chose, avec une plus grande reconnaissance, je me souviens de ceci : le parfum des deux néfliers qui étaient en fleurs, à l'entrée de la bibliothèque ; tout mon corps frémissait d'allégresse en humant le parfum du néflier que j'aime tant, doux, poivré, plus enivrant que le vin et que la femme ; et que toutes les splendeurs du monde.

Le lendemain, avant le jour, nous sommes partis pour le sommet de l'Athos. La cloche n'avait pas encore sonné dans la cour, les oiseaux ne s'étaient pas encore éveillés, le ciel